

Le XII^e Congrès international des finno-ougriistes (Oulu, 17-21 août 2015)

Marie Casen, Aleksi Moine, Jean-Yves Paré, Thierry Poibeau, Eva Toulouze
et Laur Vallikivi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/5826>

DOI : 10.4000/efo.5826

ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-343-08571-5

ISSN : 0071-2051

Référence électronique

Marie Casen, Aleksi Moine, Jean-Yves Paré, Thierry Poibeau, Eva Toulouze et Laur Vallikivi, « Le XII^e Congrès international des finno-ougriistes (Oulu, 17-21 août 2015) », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 47 | 2015, mis en ligne le 28 mars 2017, consulté le 20 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/5826> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.5826>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2021.



Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Le XII^e Congrès international des finno-ougriens (Oulu, 17-21 août 2015)

Marie Casen, Aleksii Moine, Jean-Yves Paré, Thierry Poibeau, Eva Toulouze et Laur Vallikivi

- 1 Le CIFU, le Congrès International des finno-ougriens, a lieu tous les cinq ans ; il s'est tenu en 2015, pour sa douzième édition, à la mi-août sur le campus universitaire de la belle ville d'Oulu qui, pendant toute la semaine du congrès, a été ensoleillée. Il a été caractérisé par une taille plus mesurée que certains congrès l'ayant précédé, puisqu'on nous a annoncé, dans la session plénière, la participation de 380 chercheurs venus de 25 pays. Cela a sans doute contribué à rendre l'atmosphère générale fort sympathique et a favorisé les rencontres. Nous présentons ici un compte-rendu partiel, fondé sur les expériences des signataires.
- 2 Il y a cependant un revers à la médaille : l'examen du programme révèle que la part de la linguistique, toujours dominante dans ce genre de congrès, laissait cette fois-ci très peu d'espace aux autres disciplines. Certes, historiquement, les études finno-ougriennes reposent sur la parenté linguistique, et donc sur la linguistique. Mais au fil du temps, d'autres domaines d'étude, l'ethnographie d'abord, l'ethnologie/anthropologie sociale aujourd'hui, l'étude des oralités, l'étude de la littérature, l'histoire, l'ethnomusicologie, les sciences politiques, la sociologie, voire l'anthropologie physique, s'y étaient rattachées : tout ce qui enrichit la connaissance du monde finno-ougrien.
- 3 Les séances thématiques proposées a priori, les symposia, étaient au nombre de vingt-deux. Quinze d'entre elles étaient consacrées à la linguistique, une à un peuple (les Mordves) et une à un ensemble de peuples (les peuples du Nord), une à l'art et une à la musique, et trois pouvant être rattachés à l'anthropologie (une sur les frontières, une sur le corps et une sur la famille). Quant aux sessions dans lesquelles ont été rassemblées les communications proposées par les chercheurs, la domination de la linguistique s'impose encore davantage : sur quatre jours, vingt-sept étaient consacrées

à la linguistique ; seulement huit autres couvraient les autres disciplines : une sociolinguistique (sept communications), une sur les Oudmourtes (quatre interventions), quatre fourre-tout (une mélangeant pratiques vepses de médecine populaire, broderies hongroises et finlandaises et lexique de l'élevage de renne comme reflet de la culture, une sur la médecine populaire et les jeux, une sur l'orthodoxie komi et sur l'artisanat same, et une autre sur l'historiographie estonienne et la rime dans les textes sacraux finno-ougriens), et deux plus ou moins ethnographiques. Nous constatons qu'on n'a pas fait très attention à rassembler les communications par thèmes. Par exemple, autour de la médecine populaire, il aurait été possible de faire une session entière, alors que les communications se retrouvent dispersées en compagnie de sujets complètement différents...

- 4 En même temps, il nous faut sérieusement louer les organisateurs pour certains des choix qu'ils ont faits : interventions plénières, soirées. Pour la séance d'ouverture ils ont choisi de présenter deux thèmes réellement pertinents pour la discipline aujourd'hui : les langues ouraliennes en danger et l'apport des cultures finno-ougriennes dans les cultures du monde. Les langues finno-ougriennes sont particulièrement concernées par la problématique des langues en danger : sur quarante, trente-sept sont considérées comme menacées. Certes, ces chiffres sont sujets à caution, mais l'important est l'ordre de mesure : seules se portent bien les langues soutenues par un État indépendant. Toutes les autres sont en difficulté. C'est là une question réellement vitale, et il faut remercier les organisateurs d'avoir invité des intervenants non spécifiquement finno-ougriens, Lyle Campbell et Hauk Bryn de l'université de Hawaï, qui ont présenté la question du point de vue général : ils l'ont située dans le contexte des langues du monde. Et c'est ce dont on a besoin. En effet, les études finno-ougriennes, historiquement déterminées par la linguistique, sont encore peu intégrées aux champs disciplinaires des sciences humaines en général, ce qui perpétue une marginalisation qui n'a pas lieu d'être, à plus forte raison concernant la période contemporaine. Étudier les peuples finno-ougriens ne consiste plus seulement à faire des recherches sur un groupe (ou sous-groupe) linguistique ou sur ses traditions orales. Les Finlandais, les Hongrois et les Estoniens font partie de l'Union européenne, y ont leur histoire propre et collective. En outre, depuis vingt-cinq ans, la majeure partie des peuples finno-ougriens, c'est-à-dire ceux de Russie, sont à leur tour intégrés dans un processus d'ouverture et d'échange au sein du territoire de la Fédération ainsi que dans une perspective internationale. La mondialisation a des effets spécifiques sur chacun de ces peuples, qu'il est tout à fait possible d'observer et d'analyser avec des outils disciplinaires comparatifs universels, quoiqu'évidemment appliqués et adaptés aux caractéristiques et histoires particulières de ces peuples. Ainsi, les situations socioéconomiques, politiques, et la perception identitaire interne et externe des Sames, des Finlandais, des Oudmourtes tout comme celles des Nénetses, pour ne citer qu'eux, peuvent être étudiées par des sociologues, économistes et chercheurs en sciences politiques non-spécialistes des peuples finno-ougriens. On en ressent d'ailleurs le besoin : dans plusieurs communications, dont celles d'E. Vedernikova (*Acculturation orientation of modern Mari people*), du couple mordve Mokshin (*Ethnic processes among the Mordvins in the modern times*) et du professeur Z. Nagy (*The labyrinth identity: Khanty ethnic identity, its alternatives, and their place in the discourses of identity*), on a le sentiment que la dimension politique affleure – comme une nécessité d'honnêteté intellectuelle – sans pour autant être assumée ou tout au moins présentée comme telle, cela pour plusieurs raisons et notamment une absence de tradition académique.

- 5 Dans une plus large mesure que celle observée à Oulu, les spécialistes actuels auraient tout intérêt à s'ouvrir et à inciter les non-spécialistes des disciplines précitées à s'intéresser aux études finno-ougriennes, afin de garantir une perpétuation qui, à l'instar des langues et peuples qui en sont l'objet, pourrait être mise à mal si la transmission ne s'effectue pas dans le sens d'une ouverture. Dans le contexte politique actuel de la Fédération de Russie, ce virage indispensable semble devoir être prioritairement porté par les Finlandais, les Estoniens, les Hongrois et tous les pays où les études finno-ougriennes sont présentes. C'est notamment en ce sens qu'on peut comprendre le choix du lieu du prochain congrès, à Vienne, comme une prise de conscience, par le comité d'organisation, de cette responsabilité d'ouverture et de positionnement du discours académique.
- 6 La deuxième intervention a été celle de Cornelius Hasselblatt, donc d'un finno-ougriens non finno-ougrien, qui en même temps fêtait son cinquante-cinquième anniversaire. Elle a été largement appréciée par le public, qui n'a pas été avare en applaudissements. Empruntant ses exemples à divers genres de création ou de comportement, il a souligné la spécificité de l'apport finno-ougrien au monde, avec la perception de la nature, l'importance de la culture populaire, du silence, de l'amour de la diversité, si menacée aujourd'hui. Nous n'évoquerons qu'un exemple frappant, un poème de l'intellectuel estonien Hasso Krull : « Quand on va dans la forêt, il peut arriver qu'on s'égaré, mais quand on vient dans la forêt, on ne s'égaré jamais ». La forêt comme chez soi...
- 7 De même les plénières de la clôture, prononcées devant un public déjà réduit, ont-elles donné satisfaction et couvert des questions sérieuses : Zoltán Nagy a parlé des Khantys du Vasjugan et de leur invisibilité et Kaisa Helander de la signalisation routière en same. Même si superficiellement l'intervention du chercheur hongrois abordait un sujet relativement marginal, en fait, il dévoilait sur la base de son cas de figure des mécanismes généralement appliqués pour rendre une minorité invisible. L'intervention de Kaisa Helander, qui s'appuyait sur un large matériau, posait également un problème du même ordre, celui de la visibilité à travers l'usage des toponymes. On a pu voir d'une part les efforts louables des administrations, en Finlande et en Norvège surtout, pour intégrer dans les panneaux de signalisation les noms sames, mais aussi des résistances sérieuses de la part des populations non sames, notamment en Suède. Ces deux conférences, prononcées l'une après l'autre, montrent de manière éloquente les différences entre les contextes dans lesquels les Finno-ougriens combattent pour affirmer leur identité culturelle : si en Scandinavie les Sames s'efforcent de rendre leur pays (Sápmi) visible par les panneaux de signalisation, les Khantys de l'oblast' de Tomsk (qui sont passés au russe et se considèrent aujourd'hui comme ostiaks) se retrouvent face à la conscience publique dans un néant absolu.
- 8 Entre ces deux séances, toutes les matinées ont commencé par une séance plénière consacrée la plupart du temps à la linguistique : ethnogenèse linguistique des peuples permians (Evgenij Tsypanov), un scénario archéologique de la formation du proto-fennique à la fin de l'âge du bronze (Valter Lang), les constructions ditransitives des langues ougriennes de l'Ob (Katalin Sipőcz).
- 9 Pour ces séances ainsi que pour les cérémonies d'ouverture et de clôture, nous sommes convaincus que la solution de l'interprétation simultanée aurait été indispensable : ainsi, les participants venus de Russie ne seraient pas entièrement exclus des activités communes, qui, cette fois-ci, ont été pratiquement toutes en anglais. Ils auraient pu se familiariser avec des perspectives de recherche qui diffèrent parfois considérablement

de celles qui dominent en Russie. Même si certains chercheurs de Russie arrivent à déchiffrer des présentations PowerPoint, l'effort que cela leur demande diminue l'efficacité de cette forme de présentation.

- 10 La séance d'ouverture a été agréable. Il n'y a pas eu de longs discours. Harri Mantila, le principal organisateur, a souligné, dans bien des langues différentes, l'importance du congrès comme lieu de rencontre, ce qui est incontestablement pertinent, et le recteur a présenté l'université d'Oulu. Surtout, une partie du programme, non annoncée, est venue après la courte intervention du recteur : un étudiant de l'université, étudiant avancé en same, est venu chanter un rap en langue same. Il a été, lui aussi, fort bien accueilli par le public. La démarche des organisateurs mérite d'être saluée : en général, les musiques choisies pour marquer l'ouverture d'une aussi importante initiative sont plus classiques et donc plus formelles. Ici, plusieurs significations importantes se rejoignent : Ailu Valle est étudiant à l'université qui nous accueille, Oulu est l'un des deux endroits où le same est matière principale et les Sames sont la population autochtone la plus proche, et la pratique du rap par ce jeune homme est de nature à promouvoir l'usage de la langue same dans la jeunesse. Donc félicitations à Ailu Valle ainsi qu'à Harri Mantila et à son équipe pour une ouverture réussie.
- 11 Pendant la durée du congrès, deux initiatives marquantes ont occupé les soirées – qui se sont en général terminées assez tôt. La deuxième soirée a vu un concert de la chanteuse estonienne Mari Kalkun avec son groupe Runorun, formé avec des musiciens basés à Helsinki. Mari Kalkun part surtout de chants traditionnels, beaucoup d'entre eux collectés par elle-même dans la région de Võru (Estonie du Sud) dont elle est originaire et dont elle compose l'accompagnement instrumental. Mais elle peut aussi partir de chants lives ou votes, ou encore de textes écrits par des poètes estoniens. Si dans ses concerts en solo elle a un style assez laconique (tout en s'accompagnant elle-même de toutes sortes d'instruments), avec Runorun elle a une forme de chant et de composition nettement plus expressionnistes. Elle chante toujours avec la même puissance, que le chant soit chuchoté ou quasiment crié. En plus, elle excelle à établir un contact avec son public, ne serait-ce que parce qu'elle présente ses chansons et en explique l'origine. Elle descend aussi de la scène pour chanter des *regilaul* (chants traditionnels estoniens, qui reposent sur la répétition et le parallélisme) en circulant dans le public et en l'encourageant à chanter avec elle et à jouer le rôle de chœur. Ce concert a, de manière générale, enthousiasmé la salle – la chanteuse s'est même avouée surprise de la chaleur d'un public de chercheurs – et ses spectateurs ont montré leur satisfaction en étant nombreux à acheter le disque du groupe.
- 12 La soirée du jeudi a été consacrée à une sortie : des bus ont emmené les participants à une cinquantaine de kilomètres au nord-est d'Oulu, dans un grand espace autour d'une scène, avec un repas traditionnel (soupe au boudin et kalja maison) et un concert de musique traditionnelle, qui a permis aux participants de danser tout leur soûl. En même temps, l'espace était suffisamment diversifié pour permettre à ceux qui préféreraient converser de le faire tranquillement. Donc, une fois de plus, un bon choix de la part des organisateurs.
- 13 En conclusion, la décision du lieu du prochain congrès a été prise lors de la réunion du Comité international finno-ougrien. Le choix de celui-ci s'est porté sur Vienne, la ville où le professeur d'études finno-ougriennes est Johanna Laakso. C'est là une décision originale. En effet, traditionnellement, ces congrès se tiennent dans des régions finno-ougriennes : 1960 Budapest, 1965 Turku, 1970 Tallinn, 1975 Budapest,

1980 Helsinki, 1985 Syktyvkar, 1990 Debrecen, 1995 Jyväskylä, 2000 Tartu, 2005 Jožkar-Ola, 2010 Piliscsaba, 2015 Oulu. On voit bien ici une approche circulaire, où l'alternance Hongrie, Finlande, Union soviétique a été remplacée par Hongrie, Finlande, Estonie, Russie. Maintenant, le Congrès s'apprête à sortir des rails exclusivement finno-ougriens et à intégrer la réalité, selon laquelle il y a de la finno-ougriistique ailleurs, et celle-ci a une importance vitale pour la discipline.

Les Français (et la rédaction de notre revue) au Congrès

- 14 La présence française a été discrète, mais elle a été. En linguistique, les chercheurs français ne sont représentés que par Jocelyne Fernandez-Vest, qui est intervenue sur les problèmes de l'objet, éternelle question pour les spécialistes de langues finno-ougriennes. Mais deux autres linguistes français étaient également présents, et nous permettront de couvrir la partie linguistique du congrès : Jean-François Paré et Thierry Poibeau ont pu suivre les actualités de la linguistique finno-ougrienne. C'est dans d'autres domaines que les Français se sont montrés les plus actifs : oralités, anthropologie, sociologie.
- 15 Aleksï Moine, sur la base de son mémoire de master, a fait une intervention remarquée (qualifiée même de « fantastique » par un chercheur intéressé) sur le pouvoir de la parole et sa représentation dans les incantations finnoises de Carélie.



Aleksï Moine répond à une question de Jocelyne Fernandez-Vest au terme de son intervention
© Photo Eva Toulouze, 8/2015

- 16 L'intervention se concentrait sur les rapports entre le mot et le corps humain dans la pratique de guérison qui mettait en jeu des incantations, à travers l'étude d'un motif métapoétique, *en puhu omalla suulla*, « je ne parle pas avec ma propre bouche ». Ce que

l'on peut regretter n'est pas de son fait : c'est que son intervention fût inscrite dans une session consacrée aux questions littéraires, avec lesquelles elle n'avait absolument rien de commun (cf. infra). D'autres interventions ont subi un sort analogue : Laur Vallikivi, qui parlait aussi du pouvoir de la parole, s'est retrouvé dans une section linguistique, alors qu'il aurait été facile de regrouper dans une même session les interventions sur les soins traditionnels avec celles d'Aleksi Moine, de Laur Vallikivi et de Laura Siragusa. L'exposé de Laur Vallikivi, sur le pouvoir des mots chez les Nénetses, a été fort stimulant. L'auteur s'est appuyé sur ses nombreux terrains auprès des éleveurs de rennes pour son étude sur les perceptions du langage dans leur culture. Interrogeant la relation entre les mots et les personnes (à travers notamment la notion de *personhood* chez les Nénetses), il a montré comment les mots peuvent acquérir une fonction sociale et devenir un danger potentiel.

- 17 Marie Casen-Dugast a été présente avec pas moins de deux interventions, portant toutes deux sur son domaine de prédilection, la société oudmourte contemporaine et son potentiel de renouvellement.



Marie Casen juste avant sa première intervention

© Photo Eva Toulouze, 8/2015

- 18 Une intervention, le tout premier jour, traitait du rôle identitaire de la musique, avec une analyse de la création musicale aujourd'hui, notamment chez les jeunes Oudmourtes. La deuxième intervention, dans une section entièrement consacrée à ce peuple, portait sur les jeunes et leur position dans la société oudmourte. Si cette dernière intervention était plus courte et moins élaborée que la première, elle n'en a pas moins donné lieu à une bonne discussion.
- 19 Toutes les interventions susnommées étaient en anglais. Dans la même section oudmourte, Eva Toulouze était censée intervenir en anglais, mais elle a choisi de parler russe, pour toucher la partie de son auditoire qui ne parlait pas anglais, ce qui concerne la plupart des chercheurs de Russie. Elle a parlé des cérémonies animistes des

Oudmourtes du Bachkortostan, montrant comment les rituels aujourd'hui, dans la foulée des anciennes traditions, contribuent à consolider les villages et, plus encore, la communauté oudmourte dans son ensemble.

Interventions diverses

Le symposium sur l'ethnofuturisme

- 20 Quant aux autres interventions, il est bien entendu impossible à quelques personnes de tout couvrir. Nous introduirons dans ce compte-rendu celles des interventions que nous avons pu suivre. Par exemple, on peut relever un symposium sur l'ethnofuturisme, le même où Marie Dugast Casen a fait sa première intervention. Ce symposium était organisé par Elvira Kolčeva (université d'État Mari) et Esa-Jussi Salminen (université de Turku). Sur les huit interventions prévues par le programme, deux ont été annulées en raison de l'absence des intervenants. Les exposés, tous très intéressants, ont permis d'aborder différents aspects, au sein de plusieurs peuples, de ce mouvement artistique et culturel propre au monde finno-ougrien qu'est l'ethnofuturisme.
- 21 Le premier exposé, de Varvara Svyatogorova, s'est concentré sur les usages de la mythologie chez les artistes mordves, en particulier dans l'art pictural ; l'intérêt particulier de l'exposé était de montrer les œuvres de plusieurs générations d'artistes, surtout d'une jeune génération constituée par les étudiants de l'université d'État de Mordovie. L'exposé suivant, d'Esa-Jussi Salminen, concernait la question de l'existence du mouvement en Finlande. Né en Estonie, et bien développé auprès de certains peuples finno-ougriens de Russie, le mouvement n'est pas vraiment présent en Finlande. Certains artistes, qui font en particulier des performances ou de l'art vidéo, s'inspirent de motifs culturels traditionnels, mais très peu se revendiquent de l'ethnofuturisme. Risto Kupsala a ensuite présenté le samboka, une langue construite, dont il est l'auteur, et qui est en cours de constitution. Après avoir fait une présentation typologique des différentes langues construites qui existent, l'auteur a décrit les principales caractéristiques de cette nouvelle langue, qui est construite à partir des langues finno-ougriennes (à l'instar du budinos), et a questionné les éventuels usages d'une telle langue (par exemple, l'insertion d'énoncés en samboka dans des œuvres de fantasy ou de science-fiction). L'exposé suivant, d'Elvira Kolcheva, s'est intéressé particulièrement à la question du « néo-mythologisme » des artistes maris, c'est-à-dire à la manière dont les artistes réinvestissent les thèmes de la mythologie marie traditionnelle et recréent, à leur façon, les mythes. Enfin, la matinée s'est close sur l'intervention de Marie Dugast Casen sur la présence et les modalités d'utilisation de la musique traditionnelle dans la musique contemporaine oudmourte.

Les sections littéraires

- 22 C'est dans une section à dominante littéraire qu'Aleksi Moine était intervenu. C'était une section pour le moins hétéroclite, avec des sujets très différents mais intéressants. Yvette Ilona Jankó Szép a commencé par faire un exposé sur les différentes réécritures du personnage de Kullervo. Celui-ci, comparable à des archétypes de la littérature universelle comme Hamlet ou Oreste, n'a pourtant pas reçu de traitement définitif,

comme la tragédie de Shakespeare ou celles d'Eschyle (si ce sont les textes les plus connus, cela ne signifie cependant pas que les personnages sont figés, puisque eux aussi ont connu leurs réécritures). Après le cycle de Kullervo du *Kalevala*, Kullervo a fait l'objet d'un certain nombre de réinterprétations, notamment théâtrales, celles auxquelles s'intéresse l'auteure : elle voit dans ces nombreuses réécritures du mythe un « processus Kullervo », un sous-processus du « processus *Kalevala* » tel que l'entend Lauri Honko, un texte qui n'est jamais achevé, mais se construit sans cesse, par strates successives. Jankó Szép a ainsi évoqué les différentes approches de Kullervo qu'ont pu proposer les textes d'Aleksis Kivi, de Paavo Haavikko, de Kristian Smed, ou de Lauri Majjala.

- 23 Cette intervention était suivie d'un exposé de Serafina Panfilova sur la notion d'hypertexte et son application au monde finno-ougrien à travers l'exemple des critiques littéraires parues dans deux revues littéraires mordves, *Syatko* et *Moksha*. Une introduction théorique posait la notion d'hypertexte comme tout texte qui est généré par un autre texte, littéraire en particulier, à l'instar des notes et des commentaires, puis l'auteure a étudié des exemples linguistiques précis tirés des revues littéraires mentionnées, en les comparant avec l'anglais, pour voir les différences et ressemblances de présentation des auteurs.

Les sections linguistiques

- 24 Parmi les sections consacrées à la socio-linguistique, il faut relever une intervention particulièrement intéressante de Csilla Horváth, conçue sur la base des travaux de terrain qu'elle a faits à Hanty-Mansijsk avec les Mansis vivant en ville. Elle s'est concentrée sur les lieux de pratique de leur langue maternelle et a insisté sur l'importance d'Internet, où les règles de comportement diffèrent de celles pratiquées dans la conversation ordinaire : les interlocuteurs ne passent pas au russe quand quelqu'un ne comprenant pas leur langue intervient dans leur conversation, et il arrive qu'une conversation commencée en russe finisse par se poursuivre en mansi.
- 25 Dans un tout autre ordre d'idée, on peut faire ressortir l'intervention de Petar Kehayov sur la redondance dans les langues moribondes : est-elle en recul ou bien se développe-t-elle dans les dernières phases de vie de la langue ? Il a distingué les deux principaux types de redondance et a montré qu'ils se comportent différemment. Son travail s'appuyait sur ses terrains faits dans les sept dernières années chez les peuples fenniques : Ingriens, Caréliens.
- 26 Plusieurs symposiums pouvaient retenir l'attention concernant le domaine linguistique. Un symposium intitulé « Syntactic structure of Uralic languages » était organisé par un groupe de chercheurs s'intéressant à la syntaxe des langues finno-ougriennes, à savoir Anders Holmberg, Orsolya Tánczos et Balázs Surányi. Les interventions étaient nombreuses, de toutes origines (présentées par des chercheurs issus de pays finno-ougriens mais aussi de pays anglo-saxons par exemple). L'événement était organisé sur deux jours, avec des communications orales et même une séance de posters. Le grand nombre d'interventions a eu pour conséquence que la plupart des langues finno-ougriennes ont pu être abordées, mais cette diversité ne s'est pas complètement retrouvée sur le plan théorique : la plupart des exposés se situaient dans le cadre chomskyen, et plus précisément dans le cadre minimaliste. On voit que la linguistique finno-ougrienne est de ce point de vue bien en phase avec les théories les

plus récentes de la recherche en linguistique. Le côté moins positif, c'est que le chercheur non expert en minimalisme peut être rebuté par des exposés parfois excessivement formels. Certains intervenants prenaient toutefois le temps de décrire les données dans toute leur complexité, ce qui permettait à l'auditeur de bien comprendre la nature du problème et de la solution proposée, au-delà de la formalisation donnée. Il est en tout cas intéressant de constater l'existence d'une vraie communauté, à la fois homogène et bien en phase avec la recherche en linguistique générale, en ce qui concerne l'analyse syntaxique de langues finno-ougriennes. On ne peut que souhaiter que d'autres sous-communautés émergent ainsi dans d'autres sous-domaines de la linguistique finno-ougrienne.

- 27 Un autre symposium, intitulé « Computational Uralistics », était organisé par un groupe de chercheurs finlandais autour d'Antti Leino. Le symposium était beaucoup plus ramassé que le précédent, dans la mesure où il ne comprenait que cinq communications, dont trois par le groupe BEDLAN (« Biological Evolution and the diversification of Languages »). Les trois exposés étaient complémentaires et visaient à présenter une base de données compilant un maximum d'informations linguistiques sur les langues finno-ougriennes : ces informations peuvent concerner le plan lexical (notions exprimées par des mots d'origine commune, dits aussi « cognats ») ou, au-delà, la phonétique ou la morphosyntaxe (traits linguistiques partagés permettant par exemple de repérer des isoglosses). Le groupe BEDLAN a ensuite montré comment on peut appliquer des techniques automatiques (en grande partie issues de la biologie) à cette base pour étudier les liens entre langues, y compris sur le plan historique. Les résultats sont à prendre avec précaution, mais les méthodes employées sont sérieuses et, surtout, la base de données semble mise au point de manière très minutieuse. Les résultats obtenus confirment en partie les liens déjà connus entre langues finno-ougriennes mais permettent aussi d'affiner les modèles classiques. En particulier, il est possible de dépasser le vieux débat entre modèle arborescent et modèle « en réseau » : le modèle arborescent classique donne les grandes lignes de l'évolution des langues considérées mais de nombreux échanges « horizontaux » se font jour aussi entre langues, au-delà du modèle classique (par exemple entre les langues fenniques, ou entre les langues sames). Surtout, les modélisations et la base de données fournissent un cadre formel à ces simulations qui peuvent être discutées (et/ou remises en cause) beaucoup plus directement que les propositions traditionnellement fournies par des linguistes, sur des bases souvent plus ou moins implicites.
- 28 Un autre symposium était intitulé « Language technology through citizen science », organisé par des chercheurs norvégiens et finlandais : Trond Trosterud, Jack Rueter et Jussi-Pekka Hakkarainen. Le symposium, organisé sur une journée, présentait différentes initiatives pour numériser des données textuelles et fournir des analyseurs permettant d'annoter semi-automatiquement les différentes langues finno-ougriennes. Ces exposés, parfois très pratiques, sont importants pour garantir la mise au point efficace de corpus textuels enrichis et faciliter la documentation de langues parfois en grand danger. De façon complémentaire, dans d'autres symposiums ainsi que dans la conférence générale, plusieurs exposés ont porté sur la mise au point d'outils informatiques importants pour les différentes communautés finno-ougriennes : dictionnaires (monolingues ou plus souvent multilingues) en ligne, grammaires pratiques ou théoriques, méthodes d'apprentissage des langues en ligne, etc. Il s'agit d'un enjeu majeur, à la fois pour les locuteurs et les apprenants de ces langues, mais aussi pour montrer aux populations concernées que leurs langues continuent à vivre et

ne sont pas en marge du monde actuel. Au moment où l'on parle de préservation, voire de revitalisation des langues, l'informatique est un medium important, même s'il ne remplace évidemment pas le contact humain et la classe de langue classique.

- 29 La conférence incluait évidemment, au-delà de ces symposiums, de très nombreuses interventions de nature linguistique, très variées, parfois très stimulantes, et qu'il est impossible de résumer ici en détail. En conclusion, on voit en tout cas que les langues finno-ougriennes fournissent un « terrain de jeu » très engageant pour le linguiste : ces langues sont pour la plupart relativement bien connues mais encore insuffisamment décrites, il existe une communauté de chercheurs active, sympathique et désireuse de se frotter aux théories les plus récentes. Il est à souhaiter que de nombreuses collaborations se mettent en place pour documenter ces langues de façon pérenne et permettre leur étude de façon croisée, selon une multiplicité de modèles, de théories et d'approches.

Les sections anthropologiques

- 30 Un symposium entier, durant toute une journée, était consacré aux archives et à leurs potentiels. Il s'est terminé par une séance courte, avec deux interventions fondamentalement différentes. La première, celle de Sigga-Marja Magga, de l'université d'Oulu, portait sur l'artisanat same *duodji*, sur ses normes et sur son utilisation, en prenant quelques exemples d'artistes contemporains. Elle a été suivie par Aleksandr Čuvjurov, ethnologue komi de Saint-Pétersbourg, qui a parlé du mouvement orthodoxe komi *burs'ilyś'as*, qui, curieusement, a des pratiques rappelant fortement le protestantisme.
- 31 On peut facilement rattacher à l'anthropologie la session consacrée aux Oudmourtes, où sont intervenues Marie Casen et Eva Toulouze. Il est à noter que sur les quatre intervenants, deux étaient oudmourtes et deux français, ce qui montre l'importance de l'apport français aux études oudmourtes. La séance a été ouverte par le directeur de l'institut de recherche de l'Académie des Sciences, Aleksej Zagrebin, qui se consacre à des questions d'historiographie. Il a parlé de son projet, qui consiste à donner vie à des matériaux enfouis dans les archives. En ce moment, il se concentre sur les apports des chercheurs de nationalités diverses pendant la Première Guerre mondiale, « guerre oubliée » en Russie, tant l'attention s'est portée sur ce qui l'a suivie. Notamment, beaucoup de travail a été fait avec les prisonniers de guerre, dont certains étaient finno-ougriens, et si une partie de ce travail a été publié, il reste encore bien des matériaux inconnus. Après nous avoir montré un court film sur les camps de prisonniers de guerre en Hongrie, et après l'intervention de Marie Casen sur les jeunes Oudmourtes, Galina Nikitina a pris sur elle d'aborder un thème sensible : la question de la beauté. Elle a montré comment les chercheurs, de manière générale, ont dénigré les femmes oudmourtes et les ont décrites dans leurs œuvres comme laides et repoussantes. Elle a aussi montré que les critères d'appréciation de la beauté, dans le monde paysan, n'étaient que faiblement basés sur l'esthétique : pragmatiques, les paysans appréciaient la santé et l'énergie au travail, des bras forts et des jambes solides. Et finalement, qu'ils ont facilement adopté les critères du colonisateur, louant une femme en disant d'elle qu'elle « est belle, elle ne ressemble même pas à une Oudmourte » et « elle est belle comme une poupée russe ». Heureusement, ses

expériences les plus récentes lui font croire que ces critères ne sont plus pertinents pour les jeunes générations...

- 32 Perdue dans une session « fourre-tout », Laura Siragusa a parlé des pratiques d'incantation toujours vivantes chez les Vepses. Le secret est une règle importante pour les incantateurs. Pour ne pas trahir le secret et risquer que l'incantation perde de son pouvoir, Laura Siragusa nous a livré les traductions des incantations en anglais sans présenter l'original.
- 33 Le dernier jour, une session entière était consacrée au corps. Deux chercheuses spécialistes de la Volga y sont intervenues pour discuter le concept de propreté et son importance. Tatiana Minniahmetova a pris l'exemple des Oudmourtes, où l'adjectif *čylkyt*, signifiant « pur », a un champ sémantique très vaste (beau, correct, propre...). Ildikó Lehtinen a présenté la propreté comme une exigence centrale chez les Maris, tendance qui n'a pu être qu'accentuée par toutes les campagnes soviétiques sur l'hygiène.
- 34 De manière générale, le congrès a été peu propice aux disciplines autres que les disciplines linguistiques. La raison en était certainement une grande rigidité dans l'organisation du Congrès (le système informatique a été fermé à la date limite et personne n'a pu s'inscrire ne serait-ce que le lendemain). Également, je soupçonne que les chercheurs des autres disciplines ont d'autres forums plus importants pour eux et n'accordent pas à celui-ci l'importance vitale qu'il a pour les linguistes finno-ougriens. Mais je pense qu'il serait sain d'y prêter plus d'attention, car c'est un lieu de rencontres sans pareil.

INDEX

Keywords : congress, Finno-Ugric linguistics, Finno-Ugric studies

motscleset kongress, soome-ugri keeleteadus, soome-ugri uuringud

Index chronologique : XXIe siècle

Index géographique : Bachkortostan, Budapest, Carélie, Debrecen, Estonie, Fédération de Russie, Finlande, Hanty-Mansijsk, Hawaï, Helsinki, Hongrie, Jožkar-Ola, Jyväskylä, Mordovie, Oulu, Piliscsaba, Saint-Pétersbourg, Sápmi, Scandinavie, Suède, Syktyvkar, Tallinn, Tartu, Tomsk, Turku, Vasjugan, Vienne, Võru

nomsmotscles Caréliens, Estoniens, Finlandais, Hongrois, Ingriens, Khanty, Lives, Mansis, Mari, Mordves, Nénetses, Oudmourtes, Sames, Vepses, Votes

motsclesru КОНГРЕСС, ФИННО-УГОРСКИЕ ИССЛЕДОВАНИЯ, ФИННО-УГОРСКОЕ ЯЗЫКОЗНАНИЕ

Mots-clés : congrès, études finno-ougriennes, linguistique finno-ougrienne